

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/16725-germain-muller-parlons-en>

Germain Muller, parlons-en !

★★★★★ (9 notes) 📅 09/10/2014 05:00 📍 Portrait 📄 Lu 96.096 fois 👤 Par fsracs 🗨️ 12 comm.



L'affiche d'André Wenger du spectacle "Halb'Zitt" de Germain Muller © André Wenger

Comédien influent et symbole de la conscience alsacienne, il considérait le RCS comme une part de l'identité régionale : hommage à l'occasion du 20e anniversaire de son décès.

Tandis que des milliers de Hongkongais voient le parapluie comme l'instrument de leur lutte actuelle pour la liberté, le Barabli fut pendant près un demi-siècle l'emblème de l'authenticité alsacienne.

Cabaret en dialecte spécialisé dans la satire des mœurs, la troupe du Barabli, créée et menée par Germain Muller, parvenait à réunir chaque année 50 000 Alsaciens dans les salles de spectacle de la région, motivés par la perspective de pouvoir se divertir en se moquant d'eux-mêmes.

Parmi les sujets favoris de railleries, le Racing avait naturellement régulièrement sa petite part.

Prenons l'exemple de [ce sketch de 1985](#) sur le développement du sponsoring où, à l'image de la tirette récalcitrante du survêtement porté par Germain Muller, le Racing aurait « *lui aussi besoin d'un remuant* ».

Plus encore, l'année précédente, dans la revue intitulée « *D'Halb-Zitt* », certes essentiellement consacrée à la première moitié du septennat de François Mitterrand : une partie du spectacle met en scène [André Bord](#) (joué par Germain Muller) et sa femme Francine Heisserer (jouée par Dinah Faust, la conjointe de Muller). Avec la complicité des spectateurs, c'est l'épouse du président du club qui effectue elle-même la composition de l'équipe du RCS.

Un clin d'œil que [Gilbert Gress](#), qui quelques années auparavant reprochait l'interventionnisme de l'épouse de Bord, aura certainement apprécié.

En dehors de ses spectacles, Germain Muller fut également l'auteur en 1977, avec la complicité de son ami Mario Hirlé pour la musique, d'un hymne pour le club, en alsacien bien entendu, à l'occasion de la remontée du RCS en première division : écouter l'hymne en cliquant

à un hymne pour le club, en alsacien bien entendu, à l'occasion de la remontée du RCS en première division : [écouter l'hymne en cliquant ici](#).

Quelques semaines plus tard, il croisait d'ailleurs la route de [Gilbert Gress](#) sur le plateau de FR3 Alsace, dans le cadre de son émission « *Tiens, Sie redde au Elsaessich* » (Tiens, ils parlent aussi l'alsacien) : [voir l'émission en cliquant ici](#).

Ce programme, conçu par Muller, devait contribuer à libérer les téléspectateurs de leur malaise à l'égard de la langue régionale en invitant les notables alsaciens à parler « *wie de Schnawel gewachse isch* » (comme le bec leur a poussé).

Le nom de l'émission faisait évidemment référence à la pièce de théâtre « *Enfin... redde m'r nimm devun !* » (Enfin... n'en parlons plus !), la seule jamais écrite par Germain Muller, en 1949.

Cette tragi-comédie, apologie de l'anti-héroïsme selon l'auteur, retrace les déchirures d'une famille strasbourgeoise entre 1939 et 1945, ballottée entre l'évacuation en Dordogne, le retour en Alsace, l'oppression nazie, la libération puis l'épuration, et a contribué à faire prendre conscience aux Alsaciens de la nécessité d'assumer leur identité ambivalente ([un extrait en cliquant ici](#)).

Deux ans avant la création de cette pièce, la première des quarante-quatre revues du Barabli fixa un autre lien particulier et étonnant avec le Racing : en 1947, le club strasbourgeois disputait en effet sa première finale de coupe de France, face à Lille à Colombes (défaite 2-0). Pour Germain Muller, il n'était pas question de rater ce sommet à Paris : la dernière représentation de « *Un wenn es katze räj* » (Et s'il pleut des chats) aura donc lieu une semaine avant la date de la finale pour permettre le déplacement dans la capitale.

La légende dit d'ailleurs que c'est dans le train du retour qu'il a, pour la première fois, embrassé sa future femme Dinah Faust.

Cet intérêt pour le Racing s'était matérialisé concrètement dès le 4 décembre 1953, lorsque Germain Muller créa officiellement un groupe de supporters nommé « *Allez Racing* ». Pas le premier cependant, puisque dès les années 1930 des regroupements de fans avaient pour vocation d'aider moralement, matériellement et financièrement le RCS.

L'un des objectifs de son association était précisément de récolter de l'argent à distribuer directement aux joueurs, dont les salaires n'avaient évidemment rien à voir avec les revenus des professionnels actuels.

On notera pour l'anecdote l'adhésion de Paul-Henri Spaak, homme politique belge reconnu comme l'un des fondateurs de la construction européenne.

La politique n'était d'ailleurs pas un milieu inconnu de Germain Muller puisqu'il fut de 1959 à 1989 un adjoint au Maire de Strasbourg influent, chargé des relations publiques, du théâtre, de la musique, de la danse, du tourisme et de l'animation culturelle.

Ce poste d'élu local l'amena à prendre une position décisive au début des années 1960, lors de la polémique née de la volonté du Racing d'engager le joueur de l'OGC Nice, Vic Nurenberg, et dont le transfert nécessitait une importante rallonge financière de la Ville.

Les discussions devaient se conclure négativement par ce un mot d'esprit de Muller : « *l'Alsace ne peut se permettre un deuxième procès de Nuremberg !* »

Le dernier lien à retenir entre Germain Muller et le RCS n'est pas le moindre, bien qu'indirect. Il se trouve dans l'origine de la dénomination de sa troupe du Barabli, cette institution fédératrice pour les Alsaciens, comme l'est le Racing, et qui, comme le Racing, a un nom lié à la France.

Si le club strasbourgeois s'appelle ainsi en hommage à l'un des plus grands clubs français après la Première Guerre mondiale, le Racing Club de France, Germain Muller nomma son cabaret en référence au test qui permettait à l'armée française de différencier, au cours de cette même guerre, les prisonniers alsaciens de leurs camarades allemands.

Il suffisait en effet de leur présenter un parapluie en leur demandant de le nommer : les prisonniers allemands parlaient de « *Regenschirm* », tandis que les Alsaciens répondaient... « *e barabli !* »

Sources :

Germain Muller et le Barabli ; Saisons d'Alsace n°59 (2014)

Germain : En Alsace le contraire est toujours vrai ; Bernard Jenny (1970)

Racing 100 ans ; Pierre Perny (2006)

Merci à Christian Hahn, Lionel Heinerich et Roger Siffer pour leurs témoignages.

Article rédigé par [@filipe](#) avec la collaboration de [@inter](#)